

de Cochin à Saint-Antoine ce maître éminent auquel tous ses élèves conservent une vénération. C'est dans cette école où, près de M. Chauffard se retrouvaient M. Guillaïn, Charles Richet, Jean Troisier, Guy Laroche, Brodin, Flandin, Vallery-Radot, Françor-M. Debray, qu'il a travaillé de longues années, associant lui aussi à la clinique les données du laboratoire qu'il avait approfondies chez Albert Robin pour la Chimie, chez Auguste Pettit pour la biologie, chez Regaud, comme lui-même de Lyon, pour illustrer les méthodes de lutte contre le cancer.

D'une activité prodigieuse, ayant tout lu, pratiquant, inspirant et contrôlant les recherches du laboratoire, clinicien d'une sûreté incomparable, brillant dans l'exposé des cas cliniques par la clarté, la précision des faits présentés avec une dialectique impeccable, il a eu tôt fait de réunir autour de lui les étudiants, les élèves et les jeunes internes se précipitaient dans son service.

Sa vie de travail avait été interrompue par la guerre de 1914 où, engagé volontaire, jadis réformé pour vertiges de Ménière, il avait pris part au front au début de la campagne, puis avait été affecté à des ambulances chirurgicales, et, le besoin de la création de laboratoires se faisant sentir, il avait, au centre hospitalier de Montdidier, fourni un labeur prodigieux, et, avec des moyens improvisés au début, réalisé l'œuvre magistrale sur la plaie de guerre que lui avait inspirée le professeur Pierre Delbet. Ses actions de guerre, ses missions près des corps de troupes, les bombardements de son hôpital auxquels il opposa un courage tranquille lui valurent la Croix de guerre puis la Légion d'honneur à titre militaire. En 1939, il est médecin consultant de la 1^{re} armée, dans le Nord ; il est, entre temps, chargé d'une mission d'études en A. O. F., à Ouagadougou, dans les tribus Mossi, sur la Côte-d'Ivoire, pour l'étude du tétanos. Peu de temps après son retour, il reprend son poste, puis ce sont les événements de mai-juin 1940, si dramatiques dans le Nord, la retraite de Dunkerque, l'arrivée en Angleterre et le retour, si douloureux, en France bientôt envahie. Le 13 octobre suivant, dans Paris occupé, ce descendant d'Alsacien prenait possession de sa chaire de l'Hôtel-Dieu ; le médecin général Mahaut qui l'avait vu à l'œuvre lui apportait la Croix de guerre, celle de la deuxième grande guerre, avec une très belle citation. A la même époque, il entrait à l'Académie, succédant à Pierre Marie, à la presque unanimité des suffrages. Il avait ainsi parcouru tous les échelons de la plus haute hiérarchie médicale. Médecin des Hôpitaux et agrégé en 1920, chef de service à la Maison Dubois et à la Charité avant de passer à Necker puis à l'Hôtel-Dieu dans la chaire de Trousseau, de Dicu-lafoy, de Gilbert, de Carnot. Il avait été vice-président de la Société de Biologie, présidé la Société anatomique, il avait été fait officier de la Légion d'honneur. Pendant l'occupation, il avait participé à l'organisation de l'Ordre des Médecins avec sa conscience et son dévouement coutumiers.

Son œuvre est considérable : plus de 700 publications témoignent de son ardeur communicative au travail et de son génie créateur. Avant d'être professeur de clinique à l'Hôtel-Dieu, il avait occupé la chaire de médecine expérimentale où son esprit original et curieux de toutes choses trouvait un aliment à son activité toujours en éveil.

Ses études sur le foie continuent la magnifique série de travaux inaugurée avec Hanot, puis avec Chauffard. Un volume, à la suite de sa collaboration avec Regaud est consacré à l'étude de la cellule hépatique chez les mammifères. Il s'efforce de préciser les réactions de la cellule hépatique en présence des infections et des intoxications.

Il établit l'atteinte primitive de la cellule hépatique à l'origine de processus pathologiques dont la sclérose est l'aboutissement cicatriciel, d'où l'unicité des processus de cirrhoses comme M. Chauffard l'avait fait pressentir au Congrès de Moscou.

A côté de sa conception touchant les processus cirrholiques, il laisse un ensemble de recherches sur l'activité fonctionnelle du foie, coefficient ammo-